

TÉMÉ TAN

La pop sans frontières



«Il y a des pierres précieuses qui sont plus belles brutes que polies»

Ph. MIKOMIKOSTUDIO

Témé Tan, c'est un pied à Bruxelles, l'autre à Kinshasa, et le reste du corps partout dans le monde. Avec ce premier album éponyme, il nous offre son patchwork personnel, fait de voyages aux quatre coins du globe, tout en plongeant profondément dans ses racines. En résultent une pop pleine de couleurs, des touches d'électro, une musique pleine d'été, des influences entremêlées, sur des textes très personnels.

Cet album n'a pas de titre. Parce que vous en êtes à la fois le sujet et l'objet ?

«C'est plutôt parce que c'est un premier album et que j'avais envie de me présenter. Même si mon nom a un peu circulé ces dernières années au niveau des concerts et d'un morceau ou l'autre en radio, je pense que personne ne me connaissait encore vraiment. De plus, j'ai cru constater que mon nom n'était pas évident dans la bouche de tout le monde. Du coup, j'en remets une couche.»

On catalogue vite cet album comme de la world music. Mais c'est un terme à prendre au sens strict. On y trouve des influences du monde entier.

«C'est en tout cas comme cela que je veux qu'on l'entende. Je n'aime pas du tout cette éti-

quette parce que j'ai l'impression que c'est une manière peu polie de catégoriser toutes les musiques qui ne sont pas en anglais, en français, et/ou dans un format commercial pop. Mais c'est vrai que j'ai puisé mon inspiration dans beaucoup de voyages aux quatre coins du globe. J'espère que les gens qui écouteront le disque pourront également voyager.»

On entend de l'Afrique, mais aussi du Brésil et du Japon.

«Et même la Norvège... En fait, Témé, c'est du japonais, et cela vient de mon premier voyage au Japon et de mon premier concert sous ce nom. Té, c'est la main, et mé, c'est l'œil. Le Japon a vraiment été le départ de mon aventure musicale parce que j'ai tenté de rejoindre une scène dont je me sentais proche. On l'entend dans cet album dans les chœurs sur certains morceaux, mais aussi au début et à la fin du morceau 'Olivia' que j'ai enregistré à Tokyo. Sans doute aussi dans certains arrangements électroniques, car je suis friand de Cornélius et Tujiko Noriko. Et dans ma manière d'écrire, j'aime beaucoup les haïkus, même si je ne parle pas couramment le japonais. J'aime utiliser des mots assez simples mais qui sont des portes à de plus grandes interprétations.»

C'est un album, «Congotronics», qui vous a donné l'envie de faire de la musique.

«Cela faisait des années que je n'étais plus en contact avec la

scène musicale congolaise. Les dernières choses que je connaissais, c'était les derniers tubes de Papa Wemba, Franco, etc. Mais quand le label Crammed Disc a sorti cette compilation avec notamment, Konono n°1 qui jouait des instruments à travers des amplis saturés, ça m'a donné envie de renouer avec la scène musicale congolaise qui était hyper moderne et futuriste. Avec des moyens très réduits, il créait le son du futur.»

C'est là que vous avez compris que vous pouviez mêler des sonorités très disparates ?

«Je ne sais pas. Mais en effet, je n'aime pas que les choses soient trop lisses. Je ne veux pas que les choses soient agressives mais entières. Je ne veux pas polir un objet pour qu'il soit accepté. Il y a des pierres précieuses qui sont plus belles brutes que polies.»

À l'écoute de l'album, on sent comme une 'feelgood music'.

«Ah tant mieux... Je ne sais pas si c'était mon but premier mais je suis ravi que cela donne de la joie aux gens qui l'écoutent. J'ai écrit des morceaux joyeux surtout dans des moments où j'avais besoin de me remonter le moral. Pour le morceau, 'Ces oiseaux', je me suis retrouvé tout seul dans une grande maison à Lanzarote, alors que le père d'une amie était décédé. C'était quelqu'un que j'admirais beaucoup. Je me retrouvais dans cette maison, alors que l'on de-

vait tous être ensemble. Et l'écriture a été un peu une thérapie. Cela m'a aidé à transcender cela.»

Ce sont des moments de vie qui inspirent vos textes ?

«En général, ce sont toujours des vraies histoires. Sauf 'Ouvrir la cage' qui était peut-être plus du ressenti quand je regarde la télévision, le JT, et que je me renseigne sur les actualités sur le climat, la crise des migrants ou les frontières qui se resserrent. On est en train de répéter les mêmes erreurs qu'avant. Là, je suis donc moins sûr du concret et plus sûr du ressenti.»

Une scène semble émerger. Avec Fugu Mango il y a quelques semaines, et vous aujourd'hui, on sent un élan musical vers plus d'universalité.

«C'est pour cela qu'il me semble que l'étiquette world music est à redéfinir. Pendant des décennies, c'était des disques de joueurs de flûtes de pan au Pérou ou de la musique Touareg. Mais des groupes comme Tinariwen continue à recevoir des récompenses 'Best world music album' alors qu'ils pourraient être dans le rock et le blues. Des groupes comme 'Animal Collective' puisent sans cesse dans la musique des Caraïbes, latines et africaines. Donc, cela n'a plus le sens d'antan.»

Pierre Jacobs

Témé Tan «Témé Tan» (Pias)

CD

Lindstrøm «It's Alright Between us as It Is»

Le Norvégien Lindstrøm fait partie de la part grandissante de ces DJ et artistes électro qui sont également multi-instrumentistes. À l'instar d'un Todd Terje, avec qui il a beaucoup collaboré, Hans-Peter nous propose des morceaux aux portes du clubbing, des sonorités qui font plaisir autant au corps qu'à l'esprit. Une musique de soleil couchant, sans être en plein cœur de la nuit. Certains lui collent l'étiquette de 'space disco', d'autres de 'nu disco'. On pourrait le rapprocher d'un Terry Riley ou de The Field par son goût pour les boucles sonores. Reste que les mélodies qu'il y colle n'en sont pas moins très sensibles. (pj)



Marilyn Manson «Heaven Upside Down»

Pour être honnête, il fut un moment où l'on pensait que Marilyn Manson allait tourner en rond avec sa musique, trop pressé à courir autour de son pentagramme en dessinant des croix renversées sur fond de reprise de 'Sweet Dreams'. L'antéchrist auto-désigné avait eu la tentation de la pop pour goth. Et puis vint en 2015 un très étonnant et personnel 'The Pale Emperor' qui, pour le coup, aurait mérité bien plus qu'un succès d'estime. Cet «Heaven Upside Down» retourne peut-être un peu plus dans ses clous. Le Manson de son âge d'or, il y a 15-20 ans. Les thèmes restent les mêmes: sexe, violence, religion, politique... Mais cela redevient efficace. (pj)

